Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

52 | 2015

Les pratiques artistiques dans l'apprentissage des langues

Études romanes de Brno, volume 1 (n° 35.1) : *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Occident* ; volume 2 (n° 35.2) : *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Orient*

Carole Calistri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3910>

DOI : 10.4000/lidil.3910

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2015

Pagination : 208-211

ISBN : 978-2-84310-312-4

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Carole Calistri, « *Études romanes de Brno*, volume 1 (n° 35.1) : *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Occident* ; volume 2 (n° 35.2) : *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Orient* », *Lidil* [En ligne], 52 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3910>

et voix de l'affect», expose une démarche clinique de formation mettant en scène le corps et la voix dans diverses situations. Puis Valérie Lemeunier, Hugues Denisot et Raphaël Fernandez, dans «Concevoir des modules de formation pour faire du corps de l'enseignant un outil pédagogique», font connaître différents modules de formation continue élaborés à partir d'activités de dynamique de groupe et de techniques théâtrales. Enfin, Yves Cusset, dans «À son corps défendant ou comment l'enseignant apprend à jouer son rôle», présente une expérience de formation à travers les pratiques théâtrales adaptée à la formation initiale d'enseignants du supérieur.

Pour conclure, on peut dire que s'il est vrai que l'évolution des méthodologies soulève de plus en plus la question de la participation du corps de l'apprenant dans le processus d'apprentissage (à partir des approches communicatives et de la perspective actionnelle jusqu'à l'intégration des pratiques artistiques en classe de langue), cet ouvrage montre que le corps de l'apprenant entre forcément en résonance avec celui de l'enseignant. D'ici la nécessité de sensibiliser les enseignants à cette thématique et de développer ultérieurement les recherches dans cette direction.

Federica Tummillio

GERCI, Université Grenoble Alpes

Études romanes de Brno, volume 1 (n° 35.1) : *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Occident* (dossier thématique coordonné par Julie Sorba et Christophe Cusimano) ; volume 2 (n° 35.2) : *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Orient* (dossier thématique coordonné par Julie Sorba et Sylvain Brocquet), 2014.

Le dossier présenté ci-dessous interroge, en deux phases, le phénomène « polysémie », théoriquement et dans ses usages, en Occident et dans l'Orient ancien.

Volume 1. – *Sens multiple(s) et polysémie, regards d'Occident*

F. Douay ouvre, sous les apparences d'une perspective historique, le débat : à forme unique, acceptions plurielles, et signale l'avancée notable de Fontanier qui, décrivant un sens *par extension*, entre sens

propre primitif et sens figuré, préfigure certains aspects du polysème contemporain.

Ces repères posés, la réflexion se déploie *théoriquement* tout d'abord avec les doutes de F. Rastier sur la légitimité-validité du terme. Il invite à une reconfiguration dépassant les dualismes antique et ancien (l'initial *pensée/langage* et ceux qui en découlent) et les frontières du mot. C'est une lecture *textuelle* appuyée sur les désambiguïisations offertes par la psycholinguistique (dans un contexte donné, les *stimuli* attendus sont d'abord perçus) et la linguistique de corpus (le défrichage qui met au jour cooccurrents et corrélats fait la preuve de la créativité sémantique — *néosémie* — en discours/du discours). F. Némoto poursuit l'étayage théorique du dossier en passant à l'énoncé (*plurisémie*). L'analyse prend en compte la réalité empirique : les sens multiples des signes/séquences de signes co-existant, sans s'exclure ni entièrement ni systématiquement et la série des contraintes pesant sur l'interprétation. La description est en termes de strates et un schéma explicite la façon dont les contraintes interfèrent entre elles, réduisant ainsi de plus en plus précisément l'interprétation, ces éléments étant appuyés sur les signes comme *accès* et non comme symboles (P. Cadot). La troisième pierre théorique est posée par A. Derradji avec l'apport de la *forme schématique*, issue de la Théorie des opérations énonciatives de A. Culioli, la description du phénomène « polysémie » se développe en montrant les intrications entre unités et co-textes grâce à la forme schématique, comme forme abstraite et métalinguistique. Enfin, l'article de K. Wolowska convoque les recherches de F. Cusimano dont les Traits sémiqes d'application sont distingués des Traits potentiels dans une perspective résolument interprétative.

Quatre articles donnent ensuite à lire des mises en œuvre aux *telos* divers : F. Baider et M. Constantinou examinent contrastivement *colère*, *rage* et *fureur* en grec moderne et français, et font la preuve de l'opératoire de l'analyse componentielle, en vue de la traduction et de l'activité lexicographique liée. R. Lorient, quant à lui, applique à la parole divinatoire l'idée de polysémie, considérant que la configuration — signe sous le signe — requiert la compétence herméneutique. Puis c'est à une relecture-découverte de Heidegger que convie G. Pégny qui en parcourt l'œuvre à l'aide du râteau polysémique du fameux *Dasein*. Enfin, C. Rittaud-Hutinet, quelque part à l'autre extrémité, liste catégories et effets de l'homonymie sous la forme d'homophonie dans l'oralité.

Si l'on admet comme repère l'ouvrage de 2005, *La polysémie* (O. Soutet y publie un colloque tenu en 2000), on remarquera plusieurs

orientations nettes : à côté de la possibilité « qu'on retienne pour unité le mot, la phrase ou le texte », il semble bien que ce soit le texte, *c'est-à-dire le discours*, sans préjuger d'une taille minimale ou maximale, qui emporte l'adhésion et, dans l'hésitation entre polysémie et homonymie, que ce soit le premier qui l'emporte, les sémanticiens contributeurs rivalisant d'adresse pour rendre compte de la manière la plus fidèle possible de la plasticité du matériau, indissolublement pensée-et-langage. On constatera également qu'il peut y avoir disparité entre la théorie et ses usages : F. Rastier revendique une sémantique discursive pour être cohérente, et chacun admet la sollicitation obligatoire des co-textes et contextes ; mais l'analyse sémique, restreinte au mot dans le cadre lexicographique et de la traduction, rend bien les services attendus. Ces avancées bénéficient à la didactique des langues en affinant la compréhension des apprentissages.

Volume 2. – *Sens multiples et polysémie, regards d'Orient*

L'article inaugural de G.-J. Pinault, bien que très précis et uniquement consacré aux textes védiques anciens, semble un écho synthétique de la réflexion du volume occidental, dans la description faite du premier traité de lexicographie qui contient « en plus des synonymes authentiques, [...] des mots du védique ancien [...] considérés comme équivalents par métaphore, association d'idées (corrélations mythologiques et rituelles), ressemblance phonétique superficielle, étymologie synchronique, rapprochements fortuits dans le texte des hymnes védiques ». Puis Julie Sorba explore méthodiquement et d'une manière convaincante le profil combinatoire lexico-syntaxique de la lexie *samudra* [*flot, mer, océan*, mais aussi *oblation ou réceptacle de l'oblation de soma*] et sa conclusion est également roborative : les superpositions sémantiques y sont lues comme la manifestation d'une résistance délibérée des poètes face à la rigidité des hymnes védiques. À sa suite, N. Balbir fait découvrir les jeux polysémiques de la proximité sanskrit/prakrits, langues littéraires populaires anciennes, partageant avec la première un certain nombre de mots et en différant phonétiquement en partie. Dans les cas décrits, il y a une exploitation stratégique des possibles polysémiques obtenus par compilation d'homophones et/ou du double sens. Y. Bronner nous emporte ensuite dans un train conduisant les voyageurs de la couchette du haut à l'endroit opposé à celui atteint par ceux du bas, train-métaphore de la *slesa*, art de la simultanéité cultivé de manière considérable du VI^e au XVII^e siècle en Asie du Sud, que cette simultanéité affecte des éléments, petits ou grands, lexiques ou narratifs. F. Grimal et

S.L.P. Anjaneya Sarma en affinent l'exploration dans les distinctions entre variétés de *slesa* : *sabdaślesa* — figure de mots — et *arthaslesa* — figure de sens —, d'importants commentateurs sanskrits entre le VIII^e et le XII^e siècle en ayant des approches différentes. La recherche est enrichie par l'attention portée au but poursuivi : s'agit-il pour la figure de *slesa* d'orner le mot ou le sens ? Supports de l'analyse de S. Brocquet, « l'ornement » concerne les épopées majeures du *Ramayana* et du *Ma-habharata*, « tressées » dans l'un des plus fameux poèmes sanskrits : le *Raghavapandaviya*. Les quatre procédés « explicites de l'ambiguïté » — on appréciera le paradoxe (inversion qualificatif/qualifié, comparant/comparé, double segmentation, jeu sur les polysèmes, avec spécialement les passages noms propres/noms communs) — font la preuve d'une manœuvre transparente au lecteur. Par ailleurs, ces possibilités, inconnues des langues occidentales, les constituent comme laboratoire pour tester la validité des modèles descriptifs. P. Estienne-Monod envisage les doubles sens, proches de la métaphore occidentale en raison de la structure : comparé/comparant/outil de comparaison/point commun. Ce type de *slesa* atteste de la visée panégyrique et de l'inscription textuelle des avatars. Quand E. Wilden rapproche l'*ullurai* de la poésie tamoule des doubles sens et la *slesa* sanskrite, J.-L. Chevillard examine les énoncés parallèles en tamoul ancien dans les hymnes du *Tevaram*, décrivant les procédés phonétiques, syntaxiques et en quelque façon lexicographiques utilisés. Enfin, C. Schmid met en lumière l'influence de l'iconographie shivaïte tamoule sculptée et la polysémie du terme *vel*, lance de Skanda-fils et devenu trident pour Siva-père.

Outre le ravissement du voyage dans l'Asie méridionale védique, les contributions donnent à lire des résolutions utiles pour la question de la polysémie comme une manière d'intégration de co-textes et contextes dans l'activité lexicographique, certes rendue possible par des *corpora* de textes littéraires dont le nombre est clos. Cependant, les ressources modernes de l'informatique permettraient de neutraliser la limitation autrement indépassable du dictionnaire.

Hors champ, le lecteur européen contemporain pourra sourire des usages du double sens, sublime et liturgique en Orient, et qu'il sait plutôt grotesque, déshonnête ou didactique en Occident.

Carole Calistri

Université de Nice-Sophia Antipolis, chercheure associée au LIDILEM